

Dr Joël Dehasse

l'éducation du chien

des
**ANI-
MAUX**
et des
**HOM-
MES**



Table des matières

Introduction	9
--------------------	---

Première partie

Qu'est-ce qu'un chien ? Pourquoi un chien ?	11
Qu'est-ce qu'un chien ?	13
Un chien est-il un chien ?	17
Pourquoi un chien ?	19
L'hérédité des comportements	23
Comment se construit un chien ?	27
Au début était l'attachement	32
Comment se construit l'identité du chien ?	37
Comment le chien reconnaît ses amis humains ?	42
Comment le chien reconnaît ses amis animaux ?	48
Comment le chien s'adapte-t-il à son environnement ?	53
Comment le chien apprend-il à se contrôler ?	61
Comment communique le chien ?	67
Comment communiquent chiens et humains ?	75
Pourquoi la hiérarchie ?	82
Comprendre la hiérarchie	88
Comment le chien s'intègre-t-il dans une hiérarchie à deux espèces ? ..	98
Les agressions	103

Deuxième partie

Le développement et l'insertion du chien	117
Éducation et développement	118
Autour de la naissance	120
En compagnie de la mère et de l'éleveur	128
Les premiers conditionnements : la propreté	136
Quitter la mère et découvrir la famille d'accueil	145
L'adoption d'un chiot	151
Choisir un chiot	153
L'insertion du chiot à la maison	172
Avant la puberté : la période entre 4 et 6 mois	178
Autour de la puberté	184
Facteurs de risque	193
L'adoption d'un chien adulte	198

Troisième partie

L'instruction du chien	203
Le chien à l'école	204
La récompense	206
La punition	213
Les autres éléments de théorie	224
Instruction pratique : ordres de base	237
Instruction pratique : convivialité	250
Tests de comportement pour le chien adulte	258
L'enfant et le chien	264
Conclusion	272
Bibliographie	273
Du même auteur	274

Introduction

L'éducation du chien est une voie royale. Elle emmène le chiot dans une aventure sans retour vers une plus grande intelligence et une meilleure intégration dans la société et dans l'environnement.

Cette aventure commence avant la naissance, se poursuit avec l'empreinte de l'environnement et l'éducation que donne la mère, et se complète avec l'influence des humains.

L'éducation du chien peut se faire sans peine, mais pas sans effort. Elle nécessite des compétences parce que les humains ne « parlent pas chien » spontanément. Ils doivent apprendre à « parler chien ». Ensuite, ils doivent apprendre à devenir de bons éducateurs.

C'est tout le sujet de ce livre : apprendre pour comprendre, comprendre pour devenir compétent, être compétent pour prévenir les problèmes et éduquer, éduquer pour développer tout le potentiel de son compagnon et le guider vers une plus grande convivialité dans une société d'humains, chiens admis.

Un chien est-il fait pour vivre dans un monde d'humains ? Un humain est-il fait pour vivre dans un monde de chiens ? Je réponds « oui ».

À qui est destiné ce livre ? Quel est le lecteur que j'interpelle ?

- les propriétaires de chiens ;
- les futurs propriétaires de chiens ;
- les professionnels du chien : éleveurs, éducateurs, vétérinaires ;
- les amis des chiens ;
- les cynophiles avertis.

Les uns trouveront matière à apprendre, les autres, matière à réflexion.

Mon intention est de favoriser

- la connaissance et la compétence,
- le savoir et le talent,
- l'aptitude et l'entente,
- la science et l'art d'être avec un chien, de vivre en compagnie d'un chien, de se prendre d'amitié pour un chien agréable et convivial.

Je propose au lecteur de se créer de nouvelles occasions de découvrir la vie sous l'angle de l'entente cordiale avec un représentant remarquable du monde animal.

Comment lire ce livre ?

- Du début à la fin : il a été conçu pour une construction progressive de la connaissance.
- Par chapitres, selon un intérêt particulier : chaque chapitre est distinct et peut être lu comme une entité séparée. La table des matières très détaillée vous permet de trouver aisément les sujets de votre choix.

Personnalisez ce livre ! Ajoutez-y de la couleur en soulignant, en surlignant, en colorant ou en encadrant certains passages ou certains mots. De cette façon, ce livre deviendra encore plus un guide pratique et original.

Qu'est-ce qu'un chien ?

Une bien curieuse question !

Quand je pose la question « Qu'est-ce qu'un chien ? », lors de conférences, les réponses sont très intéressantes.

Un chien, c'est :

- un animal à quatre pattes ;
- un animal qui aboie ;
- un cœur avec des poils ;
- un être dépendant, incapable de se débrouiller seul ;
- un confident toujours présent.

Mais aussi, un chien, ce n'est pas :

- une araignée ;
- un chat ;
- un oiseau ;
- un être humain ;
- un objet.

On peut donc définir le chien de façon positive (ce qu'il représente) et de façon négative (ce qu'il n'est pas dans la représentation humaine).

Chaque représentation a sa définition propre.

Le chien en zoologie

Dans la représentation **zoologique**, on dira que le chien est une espèce dénommée *Canis familiaris* qui appartient à la famille des canidés. Celle-ci comprend 38 espèces, parmi lesquelles on retrouve le loup (*Canis lupus*), le renard roux (*Vulpes vulpes*), le chacal doré (*Canis aureus*), le coyote (*Canis latrans*), le dingo (*Canis familiaris dingo*) et bien d'autres encore.

Le chien peut se reproduire avec le loup et le chacal et donner une descendance fertile. Cela prouve une communauté génétique certaine, au point que certains scientifiques du XVIII^e siècle voulaient faire de ces trois espèces une espèce commune. Des analyses comportementales, morphologiques et biologiques ont démontré que l'ancêtre principal, sinon unique, du chien est le loup (*Canis lupus*).

Mais laissons ces considérations scientifiques pour revenir aux représentations en psychologie populaire.

Le chien et l'idée qu'on en a

Un chien, c'est d'abord une idée de chien. L'être humain entre en relation non pas avec l'animal, mais avec l'idée qu'il s'en fait. Cette idée se reconstruit et se modifie au cours de la relation, c'est-à-dire au cours du temps.

Un jour, quelqu'un a répondu à ma question que son chien était «un cœur avec des poils». Cette personne entretenait une relation affective appréciable avec son chien – une relation de cœur – et considérait comme agréable le contact avec le pelage du chien. Le chien est un être d'attachement. Et cela veut dire que pour certains humains sa présence est nécessaire, et son absence stressante.



Des deux définitions – *Canis familiaris* ou un cœur avec des poils –, laquelle vous semble la plus pertinente ?

C'est une question manipulatrice, je l'avoue. Surtout, ne choisissez pas entre ces deux définitions. Elles sont toutes deux correctes et pertinentes. Et ce livre est consacré à ce double thème. Ces deux définitions évitent le mot « animal ». Or, le chien est un animal, et l'être humain est un être humain. La psychologie populaire fait bien la différence entre l'humain et l'animal. Est-ce approprié ?

C'est une autre question de représentation. Doit-on séparer l'humain et les animaux ou, au contraire, établir une certaine continuité entre les différents animaux et l'animal humain ? Mon hypothèse de travail est qu'une certaine continuité existe, l'humain se distinguant dans l'utilisation d'un langage symbolique.

Le chien est dépendant de l'homme

Dans les réponses reçues à la question « qu'est-ce qu'un chien ? », les gens affirment que le chien est un être dépendant. À l'exception de quelques cas isolés de chiens familiers retournés à l'état sauvage, particulièrement des races husky ou chow-chow, le chien de nos pays occidentaux est incapable de subvenir seul à ses besoins. Le chien est un être dépendant. Des milliers d'années de domesticité et de sélection ont transformé les chiens pour en faire des êtres familiers sociaux. Il existe bien des meutes de chiens errants se nourrissant de détritiques ou chassant une proie à l'occasion, mais il s'agit d'une petite minorité. Votre chien de compagnie, qu'il soit caniche ou saint-bernard, Jack Russell terrier ou lévrier, ne pourra survivre seul dans une nature désormais inhospitalière pour lui. Un chien, ce n'est pas un loup.

Mais le chien est toujours capable de chasser occasionnellement. Tout chien a ce potentiel. Et le chien a gardé sa capacité de mordre, de blesser et de tuer.

Chien familier et prédateur, domestique et mordeur ! Le chien est un paradoxe. Sa présence dans nos foyers est un paradoxe. Arriverons-nous à élucider ce paradoxe ?

Le chien en éthologie

Pour approcher d'une définition plus générale des chiens, il faut aussi parler de bien d'autres représentations, comme celle de l'éthologie. L'éthologie est l'étude du comportement d'un être dans son milieu naturel. Le milieu de vie du chien est la société humaine. L'éthologie du chien se définit désormais comme l'étude du comportement de cet être particulier dans l'environnement humain, tant sur les plans culturel et social que sur le plan matériel. Le chien emporte son bagage génétique et doit s'adapter à un environnement artificiel. Dans quelle mesure est-il capable de se construire une personnalité au sein de ce monde étrange ?

Les gens amènent en consultation des chiens qui présentent des altérations comportementales. Ils attendent du vétérinaire comportementaliste des remèdes à ces problèmes quand il revient au psychiatre pour animaux de trouver des solutions. Il y a des chiens inadaptés, des chiens en souffrance psychologique et émotionnelle.

Un chien est-il un chien ?

J'espère que cette question vous surprend ! La réponse variera en fonction de la personne qui y répondra. Si l'individu est un être humain, nous connaissons déjà la réponse. Nous avons suggéré quelques hypothèses dans le chapitre précédent. Mais si l'individu qui répondait était un chien, que pourrait-il nous dire (s'il avait accès à notre langage symbolique) ?

Que répondrait le chien ?

Si le chien normal répondait à cette question, il dirait peut-être : « À ma naissance, je n'avais pas conscience d'être un chien. J'ai appris que j'étais un chien en fréquentant d'autres chiens. » Un chien qui aurait vécu une enfance dans l'isolement de ses congénères affirmerait sans doute : « Moi, un chien ? Absolument pas. Les chiens, ce sont les autres, ceux dont j'ai peur, ceux que j'agresse. Moi qui ai vécu avec des humains, je suis un humain, quelque peu dissemblable, mais je ne suis pas un chien. »

Et un chihuahua qui aurait été adopté par une chatte à l'âge de deux semaines, que nous dirait-il ? « Les chiens sont des êtres bizarres avec lesquels je ne peux pas m'entendre. Parfois, en passant devant un miroir, j'en vois un qui me fixe des yeux et cela me fait craindre le pire. Moi, je suis un chat et je joue avec les chats. Quand je serai grand, je me marierai avec une chatte. »

Bien entendu, le chien ne parle pas et ne fera jamais ces commentaires sur son identité. Je me suis fait pour l'occasion l'interprète de ces quelques représentants de la race canine.

Le chien naît sans identité

À fréquenter chaque jour des chiens à problèmes, je me suis rendu compte que le chien naissait sans identité. Et son identité, il doit l'acquérir.



Le chien se construit. Il se construit au jour le jour. Cela ne veut pas dire que cette construction part de rien, car il existe une base génétique sur laquelle s'appuie tout cet édifice.

Cette génétique va permettre au chien de ressembler à un chien, un *Canis familiaris*, aux yeux d'un observateur pressé. Ce chien va aboyer, se déplacer à quatre pattes, manger la gueule dans son écuelle. À la puberté, si c'est un mâle, il va lever la patte. En fonction de sa race, il hurlera plutôt que d'aboyer. Il aura un pelage court ou long, rude ou bouclé. On pourra dire : c'est un berger allemand, un beau chihuahua, un beau spécimen de griffon bruxellois, un shar-peï très plissé. On pourra le photographier et le reconnaître. Mais si on prend la peine d'analyser ses comportements, la façon dont ce spécimen de chien interagit dans un groupe de chiens ou d'humains, c'est tout autre chose.



Les comportements du chien sont très peu innés ; ils sont acquis. C'est en cela que le chien se construit jour après jour, particulièrement au cours de certaines périodes sensibles de sa vie.

Pourquoi un chien ?

J'aurais voulu demander aux chiens : « Qu'est-ce qu'un propriétaire de chien ? » Mais je ne peux pas utiliser ce langage symbolique fait de mots avec les chiens. Cependant, il faudra tenter de répondre à cette question d'une autre façon.

Pourquoi prend-on un chien ?

En attendant de pouvoir répondre à la question « Qu'est-ce qu'un propriétaire de chien ? », je propose de réfléchir à une autre question : pourquoi prend-on un chien ? Cette question est pertinente. Pourquoi l'homme s'est-il attaché à – ou encombré de – la compagnie d'un chien depuis 15 000 ans ?

Les raisons de l'acquisition d'un chien sont multiples. Je ne pourrai pas les énoncer toutes. Que s'est-il passé à la fin de la dernière période glaciaire ? Des humains qui vivaient de chasse et de cueillette ont fait alliance avec des chiens. Quels en étaient les avantages ? Quelles en furent les conséquences ? Il nous faudrait une machine à remonter le temps pour obtenir des réponses précises. Sans cette machine, nous en sommes réduits aux hypothèses. Le chien était :

- un collaborateur de chasse ;
- une « couverture » pour tenir chaud la nuit ;
- un éboueur qui gardait les campements relativement propres ;
- un gardien qui avertissait en cas de danger et qui tenait à l'écart d'autres prédateurs attirés par des restes de chasse et des proies faciles (enfants, humains âgés ou endormis) ;

- de la viande dans les cas de disette ;
- un compagnon de jeu et de marche ;
- un confident.

L'homme aurait-il tellement changé en 15 000 ans que ces hypothèses fussent désormais futiles ?

Pourquoi, aujourd'hui, prend-on un chien ?

Les raisons pour lesquelles on prend un chien sont nombreuses :

- tenir compagnie : avoir une présence, se promener, rencontrer d'autres gens qui ont des chiens, tenir compagnie à un autre chien...
- jouer : avec les enfants et les adultes, avec d'autres chiens...
- faire du sport : courir, faire du vélo en compagnie...
- faire faire du sport ou des compétitions : agilité, tirer un traîneau...
- travailler : garde, police, douane, décombres et avalanches, chasse, aide à un aveugle, assistance à une personne handicapée...
- combler un désir ou un manque affectif : remplacer un animal ou un humain...
- combler un besoin de contact : caresses...
- soigner un humain en nécessité psychologique, souffrant d'autisme, de dépression... soigner un chien anxieux ou dépressif...
- éduquer les enfants sur les choses de la vie : maladie, naissance, mort...
- des raisons culturelles, professionnelles : chien de vétérinaire...
- des raisons inconnues, tout simplement parce qu'on ne peut pas faire autrement que de vivre avec un chien...
- le chien lui-même, pour le sauver de la mort, d'une vie en société de protection animale, d'une euthanasie... mais ce cas est quelque peu particulier.

J'aimerais que vous réfléchissiez à la raison de la présence d'un chien ou de plusieurs chiens dans votre vie. Pourquoi désirez-vous un chien ? Pourquoi

avez-vous acquis un chien ? Ou, éventuellement, pourquoi avez-vous accepté que l'on vous confie un chien ?

Le chien leurre

Il n'est pas facile de mettre des mots sur le pourquoi des choses. Aux impressions bien objectives s'ajoute une série d'éléments émotionnels sur lesquels il est malaisé de s'exprimer. Un de ces éléments est biologique. L'être humain a tendance à se pencher vers un chiot, à le prendre dans ses bras, à le caresser. Pourquoi ? Parce que ce chiot est une imitation, un leurre, de ce qui engendre chez nous un réflexe inné de protection : l'enfant nouveau-né. Le chiot et l'enfant nouveau-né présentent des caractéristiques comparables : une tête ronde, longue d'un quart par rapport au corps, un front bombé, de grands yeux. Ces caractéristiques infantiles ont même été sélectionnées à l'extrême dans quelques races de nos chiens à tête ronde et aux yeux énormes, comme le lhassa apso et le shih-tzu.

Ce type d'anatomie est courant chez tous les chiens molossoïdes comme le saint-bernard, le chien de montagne des Pyrénées et le terre-neuve. Il l'est aussi chez les chiens brachygnathes (à face courte) comme les bouledogues et les dogues de grande ou de petite taille, par exemple le bouledogue français et le boston terrier, mais aussi les petits épagneuls nains et le pékinois. On retrouve des rondeurs infantiles chez de nombreux chiens de rapport, comme le golden retriever et les hounds, et, de façon quelque peu artificielle, par le développement du pelage chez tous les chiens de type « nounours » comme le bobtail, le briard et bien d'autres races. Seules quelques races ont gardé le profil originel du loup adulte ; c'est le cas du husky, des bergers belges malinois et tervueren et du berger allemand, entre autres. Des étapes intermédiaires ont été franchies avec une variation des tailles et des poids.

Je n'ai bien entendu pas énuméré l'ensemble des races, me contentant ici de donner quelques exemples.

Tous les petits chiens de compagnie constituent des variations sur le même thème, celui du bébé humain, tant en ce qui a trait au poids que sur le

plan des caractéristiques morphologiques infantiles – on dit aussi néoténiques – qui éveillent ces comportements instinctifs de protection.

Prendre un chien pour le chien

Parfois, ai-je écrit, on prend un chien pour le chien, pour le sauver, pour le rendre heureux. Mais c'est encore une façon de se représenter les choses puisque c'est lié à sa propre histoire, son histoire d'humain. A-t-on vécu un abandon ? A-t-on perdu un être cher ? S'est-on senti très malheureux à un moment dans la vie ? Peut-être ne désire-t-on pas que l'être aimé souffre comme on a souffert. On tentera dès lors de procurer au chien ce que l'on n'a pas reçu soi-même : une vie confortable, de l'amour, que sais-je ?

Il y a ainsi des milliers de chiens qui trouvent refuge et confort auprès de personnes au grand cœur. Cette motivation est très louable. Elle engendre néanmoins, comme chaque représentation et chaque raison d'adopter un chien, sa propre représentation de ce qu'est un chien et ses propres techniques éducatives. Seront-elles appropriées au développement d'un chien sociable bien intégré dans une société d'humains ?

L'hérédité des comportements

La peur des coups

Elle est bien révolue l'époque où l'on pensait que la peur des coups de feu ou la peur des coups de bâton était héréditaire. Il faut aussi faire table rase des racismes à l'égard des races de chiens. Votre chien fait partie de ce grand groupe qui comprend de multiples races, de nombreuses lignées, d'innombrables familles où chaque individu est un *chien* jusqu'au bout des ongles. Et le chien est un être polyvalent, capable de toutes les spécialités connues et reconnues dans les dons de l'espèce. Bien entendu, certaines races excellent dans leur catégorie, que ce soit la chasse au « nez », le sport de défense, la guidance des aveugles ou comme chien de manchon, pour ne citer que quelques-unes de ces spécialités canines.

C'est en 1934 que deux scientifiques émirent l'hypothèse d'une hérédité de la peur des coups de fusil et de celle des coups de bâton. Cette hypothèse, le monde scientifique la juge absurde aujourd'hui. L'équation « un gène = un comportement » est incorrecte. Un comportement est influencé par plusieurs gènes et de même, un gène influe sur plusieurs comportements.

La base génétique de certains comportements

Certaines caractéristiques comportementales ont une base génétique. Dans les années 1940 et 1950, les travaux de Scott et Fuller ont mis en évidence une variabilité héréditaire du seuil d'activation du *jeu de combat*, des *aboie-ments*, de l'*agitation*, etc.



Malgré cette mise en évidence, les deux scientifiques insistèrent sur la *grande variabilité génétique dans une même race de chiens, ce qui permettait à cette race de ressembler à une autre en seulement quelques générations*. En d'autres mots, le tempérament de votre chien pourrait ressembler à celui de n'importe quel autre chien en quelques années. C'est ce que j'entends par polyvalence. Tout tempérament, tout comportement se trouve à l'état latent dans toute race de chien, et les différences de tempérament entre lignées ou familles de chiens sont parfois plus grandes que les variations qui existent entre deux races même très éloignées.

Tout comportement, tout tempérament subit les influences conjuguées de la génétique et de l'environnement. Le tempérament d'un chien, la personnalité de votre chien est liée à ce cocktail unique.

Le façonnement du tempérament

J'insisterai dans les chapitres suivants sur l'impact de l'environnement sur le façonnement de la personnalité de votre chien. Mais j'affirmerai dès à présent que la relation sociale avec les êtres humains est quelque chose qui s'apprend et non quelque chose qui est inné. L'amitié du chien pour l'enfant, par exemple, n'est pas génétique ou héréditaire. Ce n'est donc pas le privilège d'une race quelconque ; c'est un processus qui s'apprend pendant une période particulière de la vie du jeune chien.

La littérature populaire abonde en renseignements sur le tempérament de telle race de chien ou de telle autre, sur la gentillesse ou la férocité de leurs représentants... Dans toute race, vous trouverez des individus inhibés ou

agressifs, affectueux ou distants, courageux ou peureux, et ainsi de suite. *Vous en faire comprendre le pourquoi, vous faciliter la sélection d'un chiot idéal, vous permettre de l'élever et de l'éduquer dans les meilleures conditions fait partie des intentions de ce manuel.*

La fantasmagorie des races de chiens

Il me reste à dire un mot important sur les races de chiens. Toutes les races de chiens ont été créées dans un but de travail, à l'exception de celles qui, comme le bichon, ont été créées uniquement pour que leurs membres servent de chiens de compagnie. La sélection nécessaire pour que le chien s'acquitte de son travail, que ce soit un travail de berger, un travail lié à la guerre ou à la chasse, ou tout autre, a laissé plus que des traces dans les races actuelles, même si le chien ne travaille plus comme avant. Mais est-ce suffisant pour se permettre de décrire, dans certaines races, des traits et des tempéraments distincts ?

Certains auteurs n'hésitent pas à tenter de déterminer le degré d'intelligence d'une race, à classer ces races en fonction de leurs critères et à décrire des personnalités de races. Est-ce pertinent ?

On peut dresser un catalogue de certains traits comportementaux et avancer que telle race de chien possède davantage ces traits-ci et telle autre ces traits-là. Prenons par exemple l'agressivité. Si l'on considère le nombre de morsures infligées aux êtres humains, il est certain que le berger allemand, le rottweiler et le Jack Russell terrier l'emportent dans les statistiques sur le labrador, le golden retriever et le chihuahua, par exemple. Mais on trouve des golden retrievers plus agressifs que certains rottweilers.

Le façonnement des races de chiens

La psychologie populaire n'hésite pas à parler des tempéraments propres à telle ou telle race de chien. Il y a une certaine vraisemblance à cela.

Éduquer votre chien, c'est avant tout lui permettre de vivre en harmonie avec les humains tout en restant fidèle à sa nature canine. Vous désirez adopter un nouvel ami? Ce livre vous explique comment le choisir, comment communiquer avec ce dernier et développer une belle complicité. Vous avez déjà un chiot? Suivez pas à pas son évolution grâce à ce guide. Apprenez quelles sont les différentes étapes de son développement, quel est le rôle de la hiérarchie dans sa vie et l'importance de l'attachement. Aidez-le à construire son identité et à s'adapter à son environnement. Votre chien vous cause des problèmes? Sachez comprendre et prévenir les troubles comportementaux grâce à des conseils d'expert. Un ouvrage indispensable pour une cohabitation heureuse et agréable avec votre compagnon de tous les instants!

dans la
même
**COLLEC-
TION :**

Tel maître, tel chien
Parlez-vous chat?

Devenez le meilleur ami
de votre chien

Le chien, un loup civilisé
L'éducation du chat

Comme un chien

Les chiens nous parlent

Les chats nous parlent

Chats hors du commun

Joël Dehasse est un médecin vétérinaire spécialisé en comportement et psychologie des animaux familiers. Membre du Collège européen des vétérinaires comportementalistes, conférencier et consultant international, il est l'auteur de nombreux best-sellers.



ISBN 978-2-924036-33-4




Groupe
Livre
Quebecor Media

Design de couverture: Nicole Lafond - Photos: Shutterstock